



ARTSANSMARGES

Actes du débat organisé
le 11 janvier 2007
dans le cadre de l'exposition
*« L'art sans marges-
Qu'est-ce qu'elle a ta gueule? »*

Une publication des ASBL Culture et Démocratie et Art en Marge
Avec le soutien
du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles
Direction Générale de la Culture et de Lundbeck

TABLE DES MATIÈRES

- › De l'art en marge à l'art tout court
Carine Fol
P. 4-7
- › L'art sans marges
Qu'est-ce qu'elle a ta gueule?
Jacques Lenep
P. 8-11
- › Ouvrir le débat
Georges Vercheval
P. 12-15
- › Un atelier d'expression plastique
au Club Théo Van Gogh
Jean-François Van Haelmeersch
P. 16-19
- › Les « sans papiers » de la culture officielle
Jean Florence
P. 20-25
- › Des enfants, des artistes et des œuvres :
Art en Marge dans les écoles. Témoignage
Christine Cabaux
P. 26-29
- › « Ils étaient quatre », extrait
Francis Baudoux
P. 30-33
- › L'art, tout court
Jeannine Lejeune
P. 34-35
- › Le vrai problème, c'est l'œuvre!
Laurent Busine
P. 36-39
- › Tous des marginaux
Jacques Charlier
P. 40-42
- › Synthèse du débat
Sarah Cordier
P. 44-46



Anny Servais « Sans titre »
2007, ©Créahm Liège

De l'art en marge à l'art tout court

L'art en marge nous incite à reconsidérer les rapports de l'art, de l'artiste et de la société. C'est à ce titre qu'une collaboration avec l'ASBL Culture et Démocratie nous semblait indispensable pour clôturer les activités de célébration du vingtième anniversaire de notre Centre de recherche et de diffusion.

Notre travail qui part de l'œuvre pour aller vers l'artiste, est indubitablement orienté vers des créateurs se situant en marge de la culture et souvent de la société.

Nous intervenons comme l'interface, l'intermédiaire entre le monde institutionnel et le monde culturel, entre l'artiste et le public. Pour ce vingtième anniversaire, nous avons surtout voulu questionner les limites de cet art en marge.

La programmation a été mise sous le signe des «artS en marge» (textile, photo, vidéo, musique, installations,...), fondement même d'une volonté d'ouverture.

Cette ouverture est réalisable grâce aux collaborations avec les artistes et tous les acteurs différents qui nous entourent ou que nous invitons à nous rejoindre afin de mener un travail de réflexion.

Tous les intervenants invités à participer à cette soirée organisée dans le cadre de l'exposition *L'art sans marges-Qu'est-ce qu'elle a ta gueule? Carte blanche à Jacques Lenneq* nous sont précieux à divers titres : en tant que créateur exposant, que responsable d'atelier en milieu institutionnel, que médiateur, qu'animateur pour jeune public, que directeur de musée d'art contemporain, que lien avec la pensée face à la différence et à la fragilité,...

- 6 En amont de la soirée, les participants avaient reçu quelques questions épousant un très large spectre, ayant pour but d'orienter les interventions :
- Parlez-nous de votre expérience personnelle par rapport à l'art en marge. Quand et comment avez-vous été confronté à ces créations?
 - Qu'évoque pour vous l'«art en marge»? Comment le définiriez-vous? Suite à cette expérience, votre vision de l'art en marge et de l'art en général a-t-elle évolué? Quelles différences et quels rapprochements voyez-vous entre l'art avec et l'art sans marges?
 - Comment percevez-vous l'intérêt croissant pour cet art? Quel impact peut avoir l'art en général et plus particulièrement lorsqu'on parle d'art en marge, sur son auteur et sur le public? Pensez-vous qu'il risque de perturber les artistes et de dénaturer la nature même de ces créations?
 - Quel rôle pensez-vous que l'ASBL Art en Marge joue ou peut jouer dans le paysage de l'art contemporain et dans sa relation aux artistes et aux instances en place (au niveau culturel et institutionnel)?

À l'issue de cette rencontre, les interventions des intervenants et du public nous confortent dans notre rôle de médiateur et d'interrogateur. Il s'avère que la fonction essentielle de l'art reste le questionnement des limites, des sentiments, des stratégies, de l'éthique, de l'esthétique,... dans le champ de la culture ou en marge de celle-ci.

Alors que la relation entre l'art et la vie, l'art et la société a évolué vers une symbiose, le créateur contemporain interroge plus que jamais la société. Une société qui prône la diversité et l'intégration.

Des « 'sans papiers' de la culture officielle » à « l'art tout court » en passant par « le vrai problème, c'est l'œuvre », et « tous des marginaux », la réflexion menée par tous les participants converge vers un consensus, celui de l'art « sans marges ». Un consensus qui oscille continuellement d'un côté ou de l'autre dans ce subtil équilibre entre l'artistique et l'humain, entre l'art et l'existence en marge ou non.

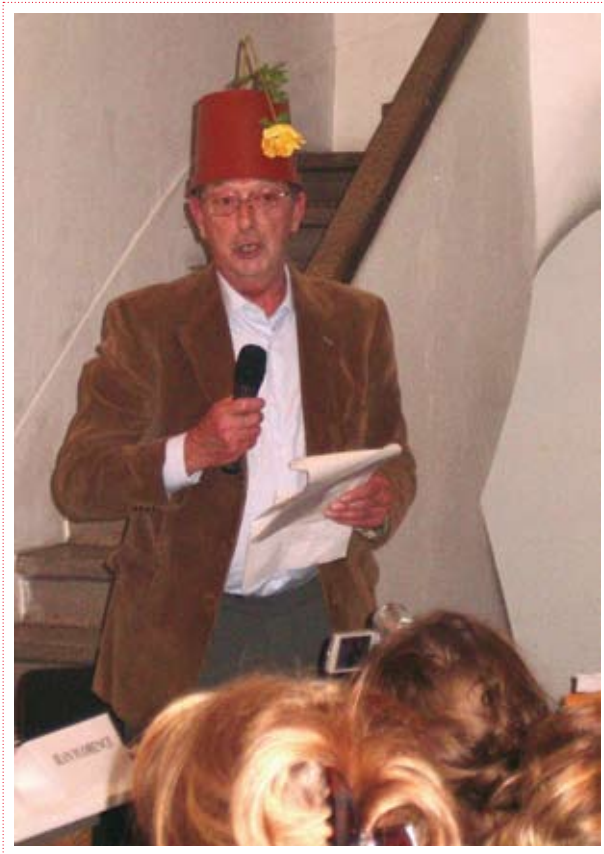
7

Les objectifs d'Art en Marge sont le dialogue et non l'opposition, le dépassement des clivages, la découverte et la diffusion d'œuvres qui transcendent les différences quelles qu'elles soient. Le futur du Centre se situe dans cet interstice qui se trouve à cheval sur toutes les divisions et les catégories, dans ce no man's land qui nous oblige à chaque instant à nous remettre en question dans la puissance sans marges du moment d'exception.

Ces moments d'exception se situent dans l'artistique et dans l'humain... de l'être en marge à l'être tout court.

Carine Fol

Carine Fol est historienne de l'art et directrice d'Art en Marge depuis 2002. Elle est commissaire d'expositions d'art in-et outsider et membre de l'association internationale des critiques d'art (A. I. C. A.). Elle prépare actuellement un doctorat à l'Université libre de Bruxelles sur l'évolution du regard et de l'appréciation de l'art outsider.



Jacques Lenep « Autoportrait au pot de fleur »
©Jacques Lenep

L' art sans marges.
Qu' est-ce qu' elle a
ta gueule ?

9

Contrairement à ce qui est écrit dans certains dictionnaires, je ne suis pas né en 1911 et je n'ai jamais fait des études d'architecture. Ce qui est vrai, par contre, c'est que j'ai mené une double carrière : d'artiste et d'historien de l'art. Cela m'a permis de rencontrer Carine Fol puisque nous avons été employés par le même musée. J'ai passé trente-sept ans dans ce musée - ce qui m'autorise, je crois, à me considérer comme un homme de musée - au point que je n'ai pas résisté, au milieu des années septante, à créer mon propre musée : le « Musée de l'homme ». Il s'agissait d'une institution vagabonde consacrée à des personnes bien vivantes que j'ai exposées au fil des années. Ces personnes n'étaient pas des artistes au sens conventionnel, mais elles faisaient de leur existence-même un espace de création. Or, comme on le sait, l'art c'est la vie. En tous cas, pour moi, il s'agissait, en les révélant dans le milieu artistique, d'imposer ma propre démarche d'artiste comme une forme de rapport social. Ainsi ai-je pu concrétiser cette vision esthétique grâce à un retraité sculpteur de marrons, un supporter, un collectionneur, un modèle pour photos de charme, une fermière, un cultivateur d'orchidées, un tailleur de pavés paléontologue. Je crois que c'est une des raisons qui a incité Carine Fol à me proposer de concevoir une exposition qui confronterait mon « Musée de l'homme » à ces artistes hors-normes auxquels elle s'intéresse avec passion.

D'emblée, j'ai insisté pour ne pas être désigné comme étant le « commissaire » de l'exposition que j'entrevois comme un travail d'artiste. Et d'ailleurs, je ne suis nullement un spécialiste de l'art hors-normes, que ce soit celui des handicapés mentaux ou des outsiders. Mais cela ne m'a pas empêché de constater assez rapidement qu'un sujet s'imposait parmi les

10 œuvres de ces artistes, une sorte d'obsession : le visage, la tête, la figure. Pour quelle raison? Peut-être une recherche d'identité que ce soit au travers de son propre visage ou de celui de l'autre. Une recherche d'identité qui est une caractéristique (poussée au paroxysme) chez les personnes qui constituaient mon « Musée de l'homme ».

Nous avons donc le sujet de l'exposition, dont le titre s'imposa rapidement : « Qu'est-ce qu'elle a ta gueule? ». Vous devinez pourquoi nous n'avons pas choisi « Qu'est-ce qu'elle a ma gueule? »... Pour éviter de devoir payer des royalties! Le titre de cette chanson m'aurait toutefois bien convenu, car quelque part cette exposition est aussi mon portrait. Pour moi, cette exposition devait reposer sur un critère, celui de ne pas établir de distinctions exclusives entre les artistes exposés, car j'ai plutôt tendance à admettre que n'importe qui est artiste, y compris moi. J'ai donc (n'en déplaise à certains) éprouvé un malin plaisir à mélanger les cartes, à glisser parmi ceux qu'on considère comme idiots, des artistes qui les imitent, ou à glisser parmi des vrais artistes, de faux artistes.

Alors que je préparais cette exposition, j'ai eu la chance de pouvoir mener une action dans un atelier d'un centre de santé mentale de Schaerbeek (La Gerbe), à l'invitation de Françoise Calonne. Je leur ai demandé de faire leurs portraits les uns des autres et de les signer. Une vidéo fut aussi tournée où chacun d'eux apparut et énonça le nom d'un camarade d'atelier, au choix. Cette vidéo et les portraits furent diffusés simultanément lors d'une performance où je me suis fait arroser pendant près de cinq minutes par un jeune du centre (malade mental). Faut-il dire que j'étais trempé jusqu'aux os après avoir énoncé les noms de tous les élèves qui avaient

participé à cette action « Portraits croisés »? Je conclurai en signalant que j'étais coiffé, pour la circonstance, de ce couvre-chef (ndlr : à ce moment, Jacques Lennep pose sur sa tête un pot de fleur renversé d'où émerge une marguerite).

11

Vous comprendrez pourquoi je ne peux pas être confondu avec un « commissaire »! Je suis un artiste parmi d'autres, fou de l'art, donc de la vie. Je remercie Carine Fol de m'avoir accordé sa confiance.

Jacques Lennep

Né à Uccle en 1941. Artiste plasticien pluridisciplinaire et historien de l'art. Fondateur du groupe CAP en 1972, au sein duquel il formula les principes de l'esthétique relationnelle. Institua un « Musée de l'homme » en 1974 qui expose des personnes faisant de leurs existences-mêmes un espace de création. Œuvres dans les principaux musées belges. Nombreuses publications. Membre de l'Académie royale de Belgique. Voir son site : www.lennep.be



Jean-Jacques Louvigny «Sans titre»
Collection Musée de la Photographie de Charleroi

Ouvrir le débat

Il m'a été demandé de modérer le débat qui prolonge la carte blanche à Jacques Lennep (au fait, où commence la marge sur une carte blanche?). Ou de l'animer, ce qui ne sera certainement pas nécessaire! Culture et Démocratie étant co-organisatrice de l'événement, je ne me déroberai pas! J'aurais pourtant préféré laisser toute la place à Carine Fol, tellement concernée et bien plus compétente dans le domaine qui nous occupe. Je n'hésiterai donc pas à lui glisser la parole aussi souvent que nécessaire!

13

Ce qui se passe à Art en Marge est important et entre parfaitement dans les préoccupations de Culture et Démocratie, qui s'inscrit bien dans cette logique de réseau. Notre raison d'être, en effet - je n'entrerai pas dans le détail de nos missions! - est de rassembler des gens actifs dans le domaine de la culture (mais attentifs aux phénomènes de société) et de les rapprocher de ceux qui œuvrent pour une citoyenneté responsable ou dans le domaine social (tout en étant sensibles à la culture). Cela permet d'inciter ou de collaborer à la réalisation d'initiatives nouvelles et de faire en sorte que les objectifs des uns rejoignent ceux des autres.

D'où notre intérêt pour ce qui se passe à Art en Marge, dont l'action est essentielle, originale, questionnante. Depuis sa création, Art en Marge défend la connaissance et la reconnaissance d'un art différent, pratiqué par des artistes s'inscrivant hors des circuits « officiels », des artistes – parfois qualifiés d'« outsiders » - qui se tiennent en-dehors, sur le côté, des artistes le plus souvent secrets, peu soucieux de technique ou la développant de façon personnelle.

Généralement autodidactes, travaillant seuls (parfois très seuls) ou dans des structures organisées, ils sont dans leur monde, le créant ou le recréant, pour eux-mêmes ou pour le partager. Il y a quelques mois, j'ai eu l'occasion de collaborer avec Art en Marge pour une exposition autour de la photographie. Quel souffle! La preuve était là : la photographie est bonne à tout! En l'occurrence, de permettre ou de susciter le geste spontané, d'accepter le cri. Le cri du polaroid qui crache son image. Celui du mauvais tirage, du flou, du raturé, de la surcharge, du violemment colorié! Loin des modes et courants esthétiques, des «normes établies, de la raison sèche ou de la vertu prude»! Cette image-là est vraiment le prolongement de l'œil, de la conscience ou de l'inconscient, le moyen de dire et de se dire, d'appeler la mère, les amis, le monde en renfort...

Revenons au débat de ce soir. Il repose sur des questions ouvertes, notamment : qu'est-ce que l'art en marge? Pourquoi s'y intéresser? Est-il tellement différent de l'art «normal»? Qu'en pense le grand public (le considère-t-il comme une manière de communiquer?)? Certains intervenants suivront peut-être les questions à la lettre. C'est une façon de ne pas laisser de zones d'ombre. Mais j'ai plutôt l'impression, au contraire - et je m'en réjouis -, que chacun abordera le sujet de manière personnelle, avec ses connotations et selon son expérience.

Nos invités étant à la fois très divers et très concernés : artistes, animateurs, historiennes et historiens de l'art, psychologues, cela promet d'être riche. Pourtant, en tant que modérateur, il est de mon devoir d'insister pour que chacun veille à contrôler son temps de parole, de manière

à ménager suffisamment de temps pour qu'un véritable débat – c'est la richesse de ce type de rencontres - puisse s'instaurer avec le public.

15

Georges Vercheval

Georges Vercheval a été photographe. Il a enseigné la photographie et l'histoire de la photographie dans divers établissements, dont l'ENSAV La Cambre. Fondateur du Musée de la Photographie à Charleroi, il l'a dirigé jusqu'en mars 2000. Il est Président de Culture et Démocratie.



David Benet «Sans titre»
2003, Collection Art en Marge

Un atelier
d'expression plastique
au Club
Théo Van Gogh

Depuis 1990, je suis animateur au sein du Club Psychosocial Théo Van Gogh à Charleroi. Le Club Théo est une initiative du CPAS de Charleroi. Il a été reconnu second siège du Centre de Santé Mentale depuis 1996. Il accueille une population « psychotique ».

17

Issu d'un milieu « artisan » (coiffeur, tailleur, couturière) profondément croyant, j'ai été confronté dès ma plus tendre enfance à une multitude d'objets religieux au sein de la famille et dans les nombreuses visites de clients ou à de curieuses installations garnissant les devantures des maisons (ponts, nains, puits et vieux pneus...).

Des études en arts plastiques me mirent très tôt en contact avec Cobra, l'Art Brut (Dubuffet, Leroy...) et Rauschenberg m'incitant à plus de liberté dans la création. À cette époque, le fusain réalisé devant un plâtre éclairé était de mise. Les créations, hors de ces carcans, m'éblouissaient.

Ces choses « jetées » sur la toile m'enivraient. Ces matières, cette non-représentation directe et photographique, je les faisais miennes. De nombreux contacts et la participation à EUCREA¹ (CEE) achevèrent mon éducation théorique. La pratique de cette expression totale débuta vers 1985 dans une classe pour enfants handicapés.

En 1990, j'ai été amené à prendre les rênes de l'atelier Théo que j'appelai « atelier de recherche et d'expression graphique ». Au sein de celui-ci, j'ai essayé d'insuffler des notions de plaisir (plaisir de créer, d'utiliser des matières différentes) tentant de trouver à chaque fois, pour chacun, des accords avec leur personnalité.

18 L'idée est que chacun, choisissant ou non de participer à cet atelier, prenne possession de cet espace de liberté qu'est la surface vierge et qu'il y trouve sa façon de travailler, d'y réfléchir, de s'y impliquer afin de s'y retrouver, de le faire sien. Ce travail doit être naturel, atteignant parfois un but culturel. Graphique, il doit d'abord plaire à son créateur. Il s'agit également, à travers cet atelier, de donner une structure de référence (horaire, travail assidu, effort de recherche personnelle...).

Malgré les nombreuses déficiences de ces personnes pour entrer en contact avec l'autre, j'ai pu remarquer dans l'atelier un esprit d'entraide, motivant et enrichissant le travail de tout un chacun. Une autre partie du travail consiste à installer un climat de confiance dans une expression généralement dénigrée par l'entourage. Il s'agit de trouver les relais nécessaires afin de renforcer positivement la vision que les membres ont d'eux-mêmes et de permettre ainsi le continu dans la pensée créatrice en obtenant une certaine satisfaction vis-à-vis du « bel ouvrage » réalisé. Je suis le premier miroir de leur travail. Une structure de confiance réciproque doit donc être absolument établie. Si elle ne s'établit pas, le travail me semble voué à l'échec.

L'authenticité des expressions que je recherche pose cet éternel problème de l'influence. Il faut évidemment que dans l'atelier l'animateur devienne la personne qui écoute, critique, motive, s'étonne par la facilité de cette évolution. Elle influence donc la tendance dans laquelle le créateur doit évoluer. Les recherches seront montrées en expositions avec l'accord des participants. Les sélections pour ces expositions seront réalisées d'un commun accord entre le créateur et un

«jury» extérieur. C'est un nouveau contact amenant le questionnement de tous, donnant, pourquoi pas, de nouvelle(s) solution(s), ouverture(s), étonnant tout un chacun. À travers cette multitude de dialogues, d'expressions, l'atelier vit sa vie, par procuration vis-à-vis de la vie de chaque participant.

Jean-François Van Haelmeersch

Jean-François Van Haelmeersch est artiste plasticien et anime un atelier d'expression plastique au Club Théo Van Gogh (Centre de santé mentale). Ce centre accompagne, sur le long terme, des personnes souffrant de troubles psychotiques chroniques. La méthode consiste à inciter ces personnes à s'exprimer au travers d'activités artistiques ou autres afin d'éviter des rechutes aiguës. Il ne s'agit ni d'occupationnel ni d'art thérapie! Une exposition des œuvres réalisées dans l'atelier a été organisée à Art en marge, au Musée d'Ixelles et aux Musées des Beaux-Arts de Charleroi. Un livre, *La chambre du regard*, a été publié aux éditions La Lettre Volée, Bruxelles, 2003.

1 Association internationale pour la promotion de l'égalité des chances des personnes en situation de handicap dans les domaines de l'art, de la culture et des médias.



Célestin Pierret «Charette»
Collection Art en Marge

Les « sans papiers » de la culture officielle

Dès les années 1970, je me suis intéressé, tant dans l'orientation de mes cours à l'université que dans ma pratique de psychanalyste, aux relations entre création artistique et processus thérapeutiques, en rapport avec l'histoire de la psychiatrie et l'histoire de la psychanalyse. Il y a toujours eu une relation, certes ambiguë, entre l'art et la « folie ». Le savoir psychiatrique a toujours buté sur l'énigme de la folie (irréductible aux concepts qui la médicalisent), et quant à la psychanalyse (de Freud, Rank, Jung, Kris à Lacan et jusqu'à nous), elle n'aurait pas existé sans les appuis pris sur les grandes œuvres de notre tradition. Les artistes peuvent se passer certes de la psychanalyse, mais les psychanalystes ne peuvent se passer des artistes pour aborder le réel auquel ils ont affaire et qu'ils appellent l'inconscient, le désir, les pulsions de vie et de mort, la répétition, etc.

21

Le contact étroit avec des psychiatres, psychologues, assistants sociaux, ergothérapeutes, artistes animant des ateliers d'expression dans des institutions de soins, m'a mis en rapport avec leurs pratiques et sensibilisé à toutes les questions qui peuvent surgir de la rencontre entre les personnes en souffrance morale et sociale et les potentialités de l'expression, individuelle ou collective. Ce sont autant des questions de position institutionnelle, de rapport au savoir, à la productivité, aux normes que des questions de cadre, de respect, d'éthique, de politique.

Par ailleurs, j'ai eu, lors de ma formation, l'heureuse occasion de faire la connaissance de Max Loreau, professeur de philosophie de l'art à l'Université Libre de Bruxelles, passionné par l'œuvre de Jean Dubuffet, et aussi de Henry Maldiney, professeur de philosophie et de psychologie de l'esthétique à



Célestin Pierret « Figure debout à la boucle d'oreille »
Collection Art en Marge

Lyon (par l'intermédiaire de Jacques Schotte). J'ai également fait la connaissance de la Collection de l'Art Brut de Lausanne et lu les travaux de Michel Thévoz.

Plus récemment, j'ai été associé aux réflexions sur les pratiques d'ateliers d'expression en Belgique, en particulier en collaboration avec le Club Antonin Artaud, et en France avec l'Inécat de J. P. Klein, de J. Broustra et de Fr. Schott-Billmann. L'ouvrage *Art et thérapie. Liaison dangereuse?* publié en 1997, est issu de ces rencontres. Avec François Tirtiaux et quelques amis, nous avons créé un groupe de rencontre entre artistes et psychothérapeutes : « Inter-Valle ». J'ai tenté d'ouvrir l'Université à ces réalités de l'invention expressive qui se réalise dans les lieux en marge des formes instituées de l'art en favorisant les stages, les mémoires et les doctorats dans ce domaine, cela tout en restant impliqué dans le Centre d'Etudes théâtrales de l'Université Catholique de Louvain, depuis ses commencements (en 1968).

L'art en marge évoque l'activité largement méconnue de personnes qui produisent des œuvres artistiques sans appartenir aux cercles officiels de l'art, de la culture et de leurs institutions de diffusion. Ce qui se passe dans les marges des communautés, des sociétés ne leur est jamais tout à fait étranger. Ce qu'elles maintiennent à l'écart, ce qu'elles méconnaissent, ignorent, excluent ou méprisent n'est pas sans révéler leur fond secret, fascinant et redouté. D'où l'ambivalence dans l'attitude envers les « marginaux ». La marge : halo? Ombre? Seuil? Contour? Enveloppe? Menace?

24 Nos sociétés ont toujours eu un double rapport aux artistes, rapport fait de méfiance et de curiosité, de peur et de fascination. Beaucoup d'entre eux sont passés de la marge et de la périphérie au centre.

Des artistes méconnus ou condamnés à une époque sont devenus des célébrités. Incroyable et implacable processus d'incorporation, d'assimilation, d'arraisonnement, de normalisation. Jusqu'au paradoxe d'une avant-garde postmoderne qui va jusqu'à valoriser le non-conforme, le laid, le brut, le cru, l'insymbolisé, le monstrueux, le tératologique... L'appétit d'autre chose est sans limite, insatiable et cruel.

Il y a toujours à la fois de la marginalisation et de l'appropriation. Il y a du bougé, du déplacement, des écarts ouverts, des écarts comblés. Il y a tantôt du rejet et tantôt de la cannibalisation des nouvelles formes, de l'insolite, de l'étrange, de l'étranger. La marge est donc instable, floue, variable... à suivre!

Je vois dans cet art un appel d'air. Parce que les habitudes, les conventions et les normes, cela sent le renfermé! L'intérêt pour cet art me semble régi par cette même logique d'exclusion/inclusion. Le trop de sécurité engendre une fatigue et une lassitude des formes établies et de tous les consensus qui, s'ils sont tranquillissants et rassurants, n'en deviennent pas moins soporifiques et dévitalisants. Rien de pire que l'ennui.

Alors on cherche ailleurs, autre chose. Nous voguons ainsi entre l'angoisse devant l'inconnu, l'incontrôlable, l'irreprésentable et l'angoisse de l'enlissement dans le connu, le trop familier. Il y a de l'inquiétant dans le trop proche comme dans le trop lointain.

Comme les choses, les œuvres et les événements importants, cela bouleverse, imprévisiblement.

Toute création ouvre sur du risque. L'art, surtout contemporain, questionne, inquiète, dénonce, démonte... En attente de quelque métamorphose? Aucune mue ne laisse indemne.

Art en Marge est un magnifique lieu d'accueil, de transition, de passage, de relais.

C'est un observatoire de la vivante actualité des processus de fomentation de formes, de questions. Lieu qui a son sens tant qu'il demeure à cette place d'intermédiaire. Il ne s'agit pas de statufier les œuvres en marge, mais de leur donner une chance d'exister pour d'autres regards, de nouvelles reconnaissances. Que ce lieu demeure aux aguets, en vigilance des « sans papiers » de la culture officielle, accueillant et généreux. Sans préjugé ou, en tout cas, en gardant l'œil critique sur ses propres choix, évidences, combats...

Jean Florence

Docteur en psychologie et professeur aux Facultés Universitaires Saint-Louis et à l'Université Catholique de Louvain, au sein duquel il préside le Centre d'études théâtrales de l'UCL.

Il a contribué à plusieurs ouvrages collectifs et est l'auteur de nombreux articles. Parmi ses principales publications :

Art et thérapie. Liaison dangereuse?

F. U. S. L. , Bruxelles, 1997.

L'identification dans la théorie freudienne, 2^{ème} éd. augm. ,

F. U. S. L. , Bruxelles, 1984.

Ouvertures psychanalytiques,

Philosophie, art, droit, psychothérapies,

F. U. S. L. , Bruxelles, 1985.



Willy Desmedt à l'école de La Marolle

Dans le cadre du projet «rencontres sur le quai d'une gare», 2006.

Des enfants, des artistes et des œuvres : Art en Marge dans les écoles

Témoignage

En 2003, Carine Fol m'invitait avec les artistes plasticiennes Anne Orban et Domitienne Cuvelier à concevoir et animer des ateliers créatifs pour enfants chez Art en Marge¹. Cadeau immense que de travailler là, face à des œuvres qui me laissent rarement indifférente tant elles témoignent d'une réelle force artistique, fruit de la nécessité intérieure de créateurs qui s'expriment sans forcément vouloir être exposés. Des œuvres qui nous font toucher des yeux un peu d'un autre et de son univers singulier, un peu de nous-mêmes et des mille questions qui nous taraudent.

27

Cadeau immense que de faire découvrir les œuvres de Sylvain Cosijns, Carlo Zinelli, Youcha, François Burland et bien d'autres, à des enfants de trois à cinq ans venus de l'école maternelle de La Marolle, à deux pas de la rue Haute. Avec des enfants si jeunes, point de longs discours théoriques. En collaboration étroite avec les institutrices², nous avons guidé leur regard. Ils se sont exprimés en mots, en gestes et ont surtout beaucoup manipulé, expérimenté, créé à partir de divers matériaux. Aux détours de notre exploration, nous évoquions quelques fragments de vie, les joies, les peines, parfois les sources de création des artistes. Dans ces moments-là, tout était dans la nuance : « un subtil équilibre entre l'artistique et l'humain³ ». Peu à peu, les enfants de La Marolle se sont appropriés les lieux et les œuvres. La cloche de la « galerie » sonnait à chaque fois pour eux le départ d'une nouvelle aventure.

En juin 2004, les parents ont poussé pour la première fois la porte d'Art en Marge. Une exposition présentait, pour quelques jours, les réalisations des petits en dialogue avec des œuvres de la Collection : fierté pour les gosses, émotion pour les parents mais aussi pour nous. Au cœur de Bruxelles, Art en Marge se veut un lieu ouvert, riche de ses œuvres mais aussi de tous les liens humains qui s'y tissent.

Tisser des liens, mettre en relation, dépasser les clivages. La politique d'exposition de Carine Fol questionne les limites entre art outsider et insider, et poursuit cette volonté de rencontrer tous

28 les publics. 2006, année des 20 ans de l'ASBL, fut aussi celle d'un projet pédagogique ambitieux en collaboration avec Recyclart. Jean-Marie Heyligen, Hugues Joly, Nouzha Seroukh et Willy Desmedt, quatre artistes en marge, se sont rendus chacun dans une classe d'une école primaire ou maternelle⁴ des environs afin de créer, avec les élèves, une grande peinture murale (200m² au total) qui sera bientôt intégrée dans l'espace urbain bruxellois. Chaque artiste était accompagné par un animateur⁵.

Lors de nos ateliers, la question de la différence, du handicap mental ne s'est pas posée longtemps. Sans être niée, elle est vite passée au second plan, désamorcée par le talent et la personnalité des artistes, le travail en commun, la peinture partagée.

Soulignons aussi qu'une institutrice⁶ du primaire a exploité ce thème lors d'un atelier philo permettant ainsi à ces élèves de s'exprimer et de réfléchir sur le sujet.

Ces journées d'atelier, très intenses physiquement et émotionnellement, furent pour tous l'occasion d'une rencontre inoubliable dont voici quelques images :

Willy Desmedt, souriant, accueilli comme un « papy bonheur » par les petits de La Marolle. Willy Desmedt, artiste insatiable, qui pour une fois ne recouvre pas toute la surface qu'il a devant lui car il retravaille avec beaucoup de retenue le grand crocodile peint par les enfants (voir photo p.26). Nouzha Seroukh montrant ses œuvres, ses personnages ronds et très colorés aux élèves de l'Institut Charles Buls. Certains qui, un peu mal à l'aise sans doute, l'avaient accueillie avec de petits rires nerveux, sont subjugués : « C'est toi qui a peint cela, Nouzha ? ». Domitienne apprécie. Au lycée Dashbeck, Jean-Marie Heyligen trace au fusain une grande tête ronde d'une force expressive qui nous bouleverse. Il discute de sa composition avec Didier Leemans. Plus tard, Jean-Marie Heyligen montrera à quelques enfants un peu turbulents que les couleurs, décidément non, cela ne se mélange pas n'importe comment. Hugues Joly explique à des élèves le point de départ de ses créations : des photos de top-modèles dans les magazines.

Hugues Joly aime aussi Félicien Rops, Frida Khalo. Nous ferons d'ailleurs ensemble avec Jean-Marie Heyligen et les élèves de 5^{ème}, une visite aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Et enfin, Hugues Joly, à la pause de midi, qualifiant l'entreprise dans laquelle nous nous étions lancés de « pharaonique »!

Cela fait bientôt quatre ans que les activités pédagogiques d'Art en Marge ont débutées. Puissent-elles à l'avenir se développer encore, dans le respect des œuvres et des artistes, afin de faire connaître cette Collection passionnante à un plus large public.

Christine Cabaux
Christine Cabaux est licenciée et agrégée en Histoire de l'art. Elle est guide-animatrice chez Art en Marge et aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.

- 1 Dans le cadre d'un projet Anim'action subsidié par la Commission communautaire française. Subside renouvelé en 2004 et 2005, permettant un travail en profondeur avec l'école de La Marolle.
- 2 Bénédicte Bovagnet, Cathy Doyen, Cécile Hankenne. Qu'elles soient ici remerciées pour leurs compétences, leur implication et leur dynamisme.
- 3 Selon l'expression de Carine Fol lorsqu'elle commente son travail de prospection et d'exposition.
- 4 Institut Charles Buls, 5^{ème} primaire d'Ana Ferreira. Lycée Dashbeck, 5^{ème} primaire de Maria Tsokanaridis et 6^{ème} primaire d'Anissa Benkirane. École de La Marolle, voir note 2.
- 5 Domitienne Cuvelier, Didier Leemans, Christine Cabaux.
- 6 Maria Tsokanaridis.



Max Levêque « Sans titre »

Donation de Francis Baudoux à la Collection d'Art en Marge

« Ils étaient quatre »

Extrait

IN: «Au passage... des vingt ans»
Ed. Art en Marge, Bruxelles, 2006, pp 18-23

Jeune psychiatre ixellois, j'avais accepté, au début de ma carrière, un bien curieux travail. J'étais chargé de « l'examen annuel des séquestrés à domicile » dispersés sur le vaste territoire de ce grand village. Ce terme barbare cachait une mesure humanitaire d'une belle sagesse. Le Dr Madeleine Clément, cette grande dame libérale à laquelle je rends un vibrant hommage, avait fait accepter par le Conseil communal une mesure généreuse.

31

La commune allouait une petite pension aux familles qui acceptaient de prendre soin à domicile de leur enfant atteint de débilité mentale sévère, accompagnée ou non de troubles physiques. Une fois par an, une assistante sociale communale et un psychiatre allaient vérifier sur place la manière dont cette mesure était appliquée. J'ai ainsi découvert une quinzaine de foyers au sein desquels vivait un handicapé majeur. Je n'oublierai jamais la sollicitude avec laquelle ils étaient entourés.

Une de ces visites, dans une petite maison bourgeoise du haut de la rue Malibran, allait marquer ma vie d'amoureux de la grande aventure de l'art. Ma petite serviette en cuir sous le bras, cravaté de frais, très « fonctionnaire communal », je me souviens de ma première rencontre avec le père du patient. Extrêmement courtois, ce pensionné portait une veste d'intérieur en soie gris souris et un petit calot assorti. Comme si j'étais un VIP, il m'introduisit dans le salon du premier étage. J'avais habité pendant des années dans une de ces maisons typiquement bruxelloises aux trois pièces en enfilade, le salon « d'apparat » donnant sur la rue. En inclinant le buste, il me présenta à son épouse et me proposa de prendre place dans le meilleur fauteuil club. « Vous êtes sans doute le nouveau psychiatre communal, » me demanda-t-il aimablement. « Souhaitez-vous, Monsieur le docteur, que je vous résume le cas malheureux de votre patient? ». Et il se lança dans l'histoire cent fois racontées de leur fils qui n'avait pas pu faire les bonnes études que la famille avait tellement souhaitées parce qu'il n'avait pas la tête assez solide.

32 Je l'écoutais avec « l'attention flottante du psychanalyste » en laissant mon regard glisser d'une toile à l'autre de cette galerie familiale inattendue. Le père remarqua mon intérêt pour les œuvres. Il me glissa : « Comme vous le voyez, Monsieur le docteur, nous sommes une famille d'artistes ».

Puis tout à coup, ce fut le grand choc. Au milieu des toiles de maîtres figuratives et conventionnelles, un étrange pastel entouré d'un cadre rococo me rappela les trésors du Dr Ferdière. Émus, les parents s'exclamèrent : « N'est-ce pas magnifique, Monsieur le docteur ? C'est une des œuvres de votre patient. Il va être si content que vous appréciez son travail. Vos prédécesseurs ne s'y intéressaient guère et il en souffrait. ».

Et un sympathique trisomique, hilare, ouvrit la porte et me secoua la main. « C'est beau, hein Docteur ! Venez avec moi, je vais vous montrer tous mes dessins. ». Et il m'entraîna dans son atelier, bourré de pastels aussi extraordinaires les uns que les autres. J'étais tombé dans la caverne d'un de ces Ali Baba artistes que je rêvais de découvrir !

Ce fut le début d'une longue histoire. Il commença par me raconter sa vie à sa façon. Depuis son enfance, il était dévoré par le besoin de dessiner, seule occupation digne d'intérêt à ses yeux. Cette monomanie le mena rapidement en école spéciale, celle que l'on appelait le « Decroly pour anormaux ». Malgré toutes les tentatives pédagogiques, il ne développa aucune ébauche d'intérêt pour une autre occupation que le dessin. À cette époque, aucune école d'art ne voulait accepter un tel élève. Encouragé par sa famille, surtout par sa mère, il passa sa vie à dessiner dans l'atelier de la maison familiale. Sa mère lui acheta de nombreux livres d'art mais sa préférence se tourna résolument vers l'art contemporain. Timide, il ne fréquenta jamais les musées de peinture. Il trouva heureusement un lieu privilégié de contemplation artistique : la galerie Isy Brachot, avenue Louise dont il devint un pilier.

Il racontait avec fierté ce qu'il considérait comme un des meilleurs moments de sa vie. Le propriétaire de la galerie était un homme ouvert que ce singulier amateur d'art fascinait.

Il remarqua l'intérêt de cet homme toujours silencieux pour l'accrochage des œuvres avant le vernissage. Pendant des heures, il pouvait rester immobile devant une toile. Puis vint le jour de gloire qu'il me raconta avec fierté. Notre homme, après une longue contemplation d'une toile abstraite, vint discrètement frapper sur l'épaule du maître de maison. De sa voix rauque, il lui dit, montrant l'œuvre : « Elle est à l'envers ! ». Isy décrocha l'œuvre, lut le titre écrit au verso et reconnut que son visiteur avait raison. Tous deux éclatèrent de rire et se serrèrent chaleureusement les mains. Des années après l'incident, Isy m'a confirmé la véracité de ses dires et son admiration pour le sens artistique de ce « fou de peinture ».

Mais malgré ce haut fait, notre artiste ne connut jamais la joie de voir ses œuvres exposées dans un musée ou une galerie, ni éditées dans un livre. Le directeur du musée d'Ixelles vint voir ses œuvres avec moi dans son petit atelier familial. Malgré son enthousiasme, l'exposition espérée n'eut jamais lieu.

Le responsable artistique d'une revue spécialisée dans l'édition d'œuvres « d'art psychopathologique » lui promit de consacrer un numéro de sa revue à son œuvre.

Il me demanda d'écrire le texte. L'artiste, un graphiste, un photographe et moi avons terminé la maquette quand un coup de téléphone de la maison-mère de Basel nous annonça que la collection devait, faute de crédits, interrompre sa publication. La série noire continuait.

L'artiste est décédé depuis plus de vingt ans.

Francis Baudoux

Francis Baudoux est psychiatre (Université Libre de Bruxelles, 1964) et psychothérapeute. Il a été le premier psychiatre-directeur du Centre de guidance d'Ixelles (1968) et a créé le département de médecine psychosomatique à l'hôpital d'Ixelles (1969).

Il est l'auteur de *La Franc-maçonnerie: une psychothérapie de groupe pour gens dits «normaux»?*, Editions Labor, Bruxelles, 2004.



Jeannine Lejeune «Tête»
Collection privée

L'art, tout court !

35

Je remercie tout d'abord Carine et Olivier que je considère comme des amis. Ils m'ont donné un bon soutien. Quand on est isolé et que l'on vit comme un ermite, on a besoin d'un petit coup de pouce, que l'on vienne voir et que l'on participe. C'est très important. Je les remercie vraiment du fond du cœur!

J'ai exposé chez « Art en Marge » en 2002. Je me sens un peu dans ma famille ici. On me considère dans la classe « Art Brut ». J'ai eu un combat toute ma vie pour me faire accepter par mes proches qui ne comprennent toujours pas. Cette reconnaissance de Carine m'a permis d'oser plus...

Je vis ma petite vie en osmose avec la nature qui me donne mon inspiration.

On parlait d'intérêt croissant pour l'art naïf, l'art brut, l'art en marge... Pourquoi la marge? Moi, j'aime bien l'art, tout court. Je trouve que c'est très bien, l'art, tout court! Si on mettait l'art tout court dans une cage et si on supprimait les barreaux... ?

Je crois que la misère et la dureté de la vie font que les gens ont besoin d'une bouée de sauvetage. L'homme a besoin de rêver. On vit dans un monde où on étouffe! Les gens ont envie de dire non et de faire un holà à la vie que l'on mène.

Mon but est de construire et de vivre dans la nature avec très peu de commodités. Cela permet aux enfants que j'accueille d'apprécier et d'aimer celle-ci. Un retour en arrière où absolument tout prend de la valeur, un jeu de la vie, le respect de tout, et toutes les portes de l'imagination s'ouvrent. Carine, tu as du travail: aider, promouvoir... Moi, je te dis un très grand merci!

Jeannine Lejeune

Jeannine Lejeune est artiste autodidacte. Elle a construit son propre musée à Ouffet. Son œuvre est en grande partie autobiographique. Il s'agit d'un univers baroque teinté de mystique qu'elle aime partager avec les spectateurs et les enfants. Elle est artiste multidisciplinaire (collages, peintures, sculptures, écritures).



Jean-Pol Godard « Sans titre »
Collection Art en Marge

Le vrai problème,
c'est l'œuvre !

J'ai pris note dans les propos de Madame Lejeune, que je viens d'entendre, de ce qui pourrait être un fabuleux titre d'exposition : « L'art tout court! ». C'est une merveille! Par contre, j'ai entendu d'autres choses qui m'ont mis mal à l'aise.

J'ai entendu que l'on disait encore combien, à l'université, s'occuper des fous n'était pas bien vu, que les fous restaient dans leur coin, etc. On a parlé aussi de « musées bien-pensants ». Ce qui m'inquiète, lorsque j'entends cela, est de penser : est-il besoin de se donner une palme de martyr pour exister? C'est, en partie, la question que, finalement, posait Carine Fol quand elle parlait précédemment des limites, des marges. Est-il nécessaire, malgré le travail de Dubuffet, malgré la reconnaissance de Chaissac, par exemple, malgré la reconnaissance et la mise en valeur des expositions comme celles de la Collection Prinzhorn... Est-il encore nécessaire de se flageller pour exister? C'est ce qu'énonçait Madame Lejeune dans cette formule tout à fait remarquable, condensée : « L'art tout court! ».

Ai-je entendu jusqu'à présent un artiste qui se revendiquait de l'art brut? Cela a été le drame et la bagarre constante entre Dubuffet et Chaissac. Dubuffet à l'époque - on est dans un temps historiquement différent - trouvait dans le cadre de l'art brut le seul moyen de présenter les œuvres de Chaissac au grand public. Chaissac récusait en se disant artiste, un point c'est tout. Comme pour répondre à cette difficulté de se situer, Gaston Chaissac se mettait toujours dans une situation de désir et de refus. Malgré ses sabots et sa culotte nouée avec une ficelle, je pense que c'était un des dandys les plus incroyables du XX^{ème} siècle. Il pleurait pour qu'on lui fasse des expositions à Paris. Puis, tout à coup, s'il en avait une, il n'allait pas au vernissage en prétextant qu'il ne savait pas

38 « quels sabots il fallait mettre pour aller à un vernissage à Paris ». Mais par contre, je me souviens aussi que constamment dans ses lettres, violentes parfois, à Dubuffet ou à d'autres personnes qui ont accompagné sa vie, il se mettait en parfaite rupture avec cette appellation « d'Art Brut ».

Et c'est là que commence à apparaître le vrai problème, me semble-t-il. Un problème moral. Est-ce que l'on peut? Oui ou non? Je me suis forcément posé cette question, au moment de la mise en place de la Collection Prinzhorn au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Est-ce que, moralement, j'ai le droit de montrer ces œuvres d'aliénés? Est-ce qu'un commissaire d'exposition a le droit de montrer ce qui n'avait en aucune façon pour but d'être exposé à un mur sauf sur le mur d'une chambre de réclusion? Et je pense que nous pouvons, à l'heure actuelle, commencer à répondre « oui » à cette question avec toutes les précautions - pas simplement oratoires - nécessaires pour ce genre d'exposition. A répondre « oui » parce que, justement, le chemin de l'art brut, le chemin de Dubuffet, le regard de Picasso sur l'art africain, l'intérêt de Klee, de Franz Marc pour l'art en marge et ainsi de suite, font que notre regard s'est modifié et enrichi. Parce que si l'histoire n'évolue pas, si nous ne retenons aucune des leçons de l'histoire, et que nous continuons à nous cantonner - soit les gens d'art en marge, soit les gens de musées - dans ces mêmes positions, telles qu'elles étaient avant la guerre, je ne vois pas comment les choses évolueront jamais et comment nous pourrions jamais apprendre quoi que ce soit.

La question est véritablement: est-ce qu'il n'est pas temps de supprimer ce *distinguo*? Je peux vous présenter une autre personne qui va vous raconter une histoire aussi émouvante que celle que nous avons entendue: avec un groupe d'enfants,

dans un service éducatif, dans un musée et devant un Sol Lewitt. Le problème n'est pas l'œuvre qui est celle-là ou celle-là ou encore celle-là. Le problème, c'est la personne qui a la capacité, l'intelligence et la sensibilité de rencontrer, de parler et de faire le travail nécessaire pour amener, par exemple, les enfants à voir l'œuvre. Et le vrai problème, c'est l'œuvre! Il n'y a pas de différence entre les œuvres faites par des artistes professionnels, traditionnels, culturels ou par des artistes de la marge. Tout artiste est en marge! Alors retournons l'histoire et ne disons plus: «l'Art tout court!» mais: «l'Art en marge tout court», par tous et pour tous!

J'ai peur du confinement, comme si nous étions dans un monde qui devait nécessairement, pour exister, rester protégé. Je crains toutes formes de classifications car elles sont toujours arbitraires. À Art en Marge, les fenêtres sont grande ouvertes sur la rue. Et c'est bien comme cela. Alors arrêtons de dire que le bien-pensant est de l'autre côté de la barrière, qu'il est fondamentalement prédateur d'une pratique qu'il possède. Arrêtons de penser que, dès lors, l'ouverture, le bonheur... ne peuvent venir nécessairement que d'ici, dans un monde qui se tient entre ses quatre murs rassurants parce que fermés. Il est temps d'avoir cette question en tête sous peine de scléroser notre propos sur l'art en marge dans une sorte d'autosatisfaction et de confort qui seraient malheureusement factices!

Laurent Busine

Laurent Busine a été directeur des expositions au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Il est à la base du MAC's, Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu, qu'il dirige actuellement. Il a été président de Culture et Démocratie de 1996 à 2000. Il est en outre l'auteur de nombreuses publications faisant autorité dans le domaine de l'art, notamment pictural.



Paul Gauguin
«Aita tamari vahine Judith te prari»



Alexis Lippstreu
«Sans titre»



Jacques Charlier
«Sans titre»

Oeuvres réalisées au cours du projet
«Autour de la marge» dans le cadre de Bruges 2002,
capitale européenne de la culture

Tous des marginaux

Dans notre univers compassionnel et victimaire, la maladie mentale a une place de choix, surtout depuis qu'elle est censée favoriser une certaine créativité littéraire, musicale, picturale ou autre.

41

On ne compte d'ailleurs plus les noyaux de production où l'on traque le talent avec attendrissement. On a découvert aussi bien l'art des enfants, des seniors, des singes et des éléphants, que des pompiers, des facteurs, des détenus. Quoi de plus émouvant qu'une peinture à la bouche ou au pied, que d'assister à des concerts interprétés par des trisomiques ou de voir un paraplégique écrire un roman par battements de cils et de faire découvrir Rodin aux aveugles. Notre peur devant l'infirmité et notre soulagement de ne pas en souffrir sont tels qu'ils ont induit nos relations esthétiques dans leurs moindres recoins.

Tout cela ne serait pas bien grave si cela n'entraînait pas la confusion des genres et des raccourcis intellectuels boiteux. L'histoire de l'art moderne apparaît comme une suite de délirances successives, une perpétuelle bataille contre un ordre établi, une oppression idéologique, une incompréhension collective. Bref, un long cheminement vers la reconnaissance et la gloire, avec en bout de course, une consistante plus-value de marché.

Cette religiosité galopante de l'art est curieusement inspirée de la théologie chrétienne et de son imagerie naïve. Les stars d'Hollywood et du hit-parade y ont remplacé la communion des saints, avec leurs bienheureux martyrs (Marilyn, James Dean, John Lennon, Jimi Hendrix). Che Guevara a remplacé le Christ et Marilyn, Sainte Thérèse de Lisieux.

42 Les corps glorieux « botoxés » et bourrés de prothèses informatiques annoncent la vie éternelle. Le paradis est remplacé par la télé-réalité et l'Euromillion. En art, Pollock, Van Gogh et Bacon atteignent des valeurs jamais atteintes dans les salles de vente. La souffrance psychologique qui a libéré leur talent vaut donc son pesant d'or et sa raison historique, d'où cette foi inébranlable dans l'art, son pouvoir salvateur, ses dogmes, et par extension bien des bulles.

Cet état de fait a évidemment toute son importance, en ce qui nous occupe, car il provoque des comparaisons fallacieuses qui voudraient nous faire croire que, non seulement l'art serait un facteur libérateur de la maladie mentale, mais que la perte de certaines facultés prédisposerait à la création. Bien des superstitions engendrent des dérives, et les animateurs les plus lucides ont fort à faire pour garder le cap de la modestie. Il n'y a pas plus de chance de trébucher sur des œuvres d'art dans les asiles que dans les académies. Il faut donc être très prudent avec les plus fragilisés d'entre nous, afin de ne pas les embarquer malgré eux dans nos fantasmes, et de les manipuler, pour le meilleur et pour le pire.

Jacques Charlier

Artiste pluridisciplinaire, Jacques Charlier était présent au débat pour parler de sa participation au projet « autour de la marge » dans le cadre de Bruges 2002 capitale européenne de la culture, où il avait travaillé en couple avec Alexis Lippstreu.

Dans un grand nombre de ses œuvres, il attire l'attention sur le « monde de l'art » et son (dys)fonctionnement. Il questionne ainsi les avant-gardes et les discours qui les soutiennent.



Juanma Gonzalez « Chaussures aux semelles peintes »
Collection Art en Marge

Synthèse du débat

44 Les différents témoignages ci-dessus ont été l'occasion d'échanges et de discussions avec le public présent lors du débat «Art sans marges» qui s'est déroulé le 11 janvier 2007 dans le cadre de l'exposition «L'art sans marges—Qu'est-ce qu'elle a ta gueule?» dans les locaux de l'ASBL Art en Marge, Centre de Recherche et de Diffusion d'art outsider. Destinée aux acteurs qui se confrontent à ces expressions issues de la marginalité, cette rencontre a rassemblé près de 80 participants, artistes, animateurs d'atelier, acteurs en milieux de soins, responsables d'associations culturelles, etc. De nombreuses questions ont été évoquées. Nous proposons ici d'en faire la synthèse.

Peut-on exposer les œuvres de personnes dites «en marge»? Peut-on s'approprier leurs œuvres? Quel pouvoir avons-nous (animateurs, spectateurs, intellectuels, galeristes) pour les sortir de leur contexte, pour les institutionnaliser, les expliquer, discourir de leur approche?

Les artistes présentés par l'ASBL Art en Marge ne créent généralement pas dans le but d'être montrés ou exposés au regard de tous. Pour la plupart, ils réalisent des œuvres, dans un cadre institutionnel ou non, sans avoir nécessairement conscience de leur acte de création, ni de leurs éventuelles qualités artistiques. En effet, ces personnes travaillent généralement dans le cadre d'un atelier organisé par la maison de soins. En d'autres termes, le point de départ est souvent occupationnel et non strictement artistique.

Dès lors, il convient de rester vigilant. Même si l'on désire mettre en valeur l'artiste en exposant ses créations, il lui appartient toujours de choisir et de donner son accord.

Si la personne n'est pas en mesure de communiquer son opinion, on ne peut prendre aucune décision sans l'autorisation d'un de ses proches—l'animateur, par exemple—plus apte à savoir ce qui est bon ou non pour son bien-être.

Jusqu'où va le formatage de ces œuvres? Les artistes ont-ils entière liberté face à ce qu'ils réalisent? Quelle est l'influence des animateurs?

Le risque qu'un animateur glisse un tube de couleurs - ou tout autre objet ou matière - dans la main du participant afin de le guider artistiquement est de l'ordre du possible! Il est difficile de vérifier le fonctionnement de chaque atelier. Il n'est pas non plus certain qu'un artiste dit «normal» ne soit pas également influencé par une tierce personne... Aucun individu n'est vierge d'influences. Il ne s'agit donc pas d'idéaliser le monde de la personne handicapée et/ou malade mentale. L'animateur peut également ouvrir des portes ou des perspectives nouvelles que les participants n'auraient pas entrevues spontanément. De ce point de vue, l'approche est positive.

Quel est le rapport entre la Collection d'Art en Marge et celle de Jean Dubuffet?

Pour rappel, les artistes exposés par Art en Marge sont communément intégrés à la catégorie 'Art Brut'. Le travail de l'association n'aurait vraisemblablement pas pu exister sans l'initiative de Jean Dubuffet. Dès 1945, celui-ci a mis en exergue, voire presque, littéralement créé la catégorie «Art Brut» pour qualifier les productions réalisées par des non-professionnels de l'art œuvrant en dehors des normes esthétiques convenues. Il désignait ainsi un art spontané, sans prétentions culturelles, ni démarche intellectuelle. Jean Dubuffet entendait défendre des artistes qui ne se définissaient nullement comme tels et qui se distinguaient de «l'establishment». Il a ainsi donné vie au thème de l'Art Brut mais, de ce fait, l'a automatiquement condamné en l'institutionnalisant.

Quelle place la société donne-t-elle à ces artistes?

Lors du débat, plusieurs participants ont souligné que la création «marginale» acquiert, de nos jours, de plus en plus de reconnaissance. Le public semble accepter volontiers l'art des personnes handicapées et/ou malades mentales. Dans certaines circonstances, c'est même devenu une sorte de mode. Avec le risque, une fois celle-ci passée, de

46 voir retomber dans l'oubli ceux qui ont été, pour un temps et souvent au profit de tiers, fêtés comme des personnes à part entière.

Dans le même sens, il reste encore, semble-t-il, périlleux d'assimiler totalement, lors d'expositions, des artistes légitimés à des artistes qui ne le sont pas. Il subsiste à ce niveau une certaine frilosité. Par exemple, les artistes classés «Art Brut» ne se retrouvent pas dans les dictionnaires consacrés aux côtés des artistes dits savants alors que ces derniers se sont parfois directement inspirés des formes d'art peu légitimées. Ainsi par exemple, Niki de Saint Phalle qui s'est inspirée des œuvres d'Aloïse se retrouve dans le dictionnaire alors qu'Aloïse ne s'y trouve pas. À la périphérie de l'Art Brut s'est développée une nouvelle discipline: l'art-thérapie, dont le principe est de susciter, par la création, l'extériorisation de la souffrance et du mal-être.

Les mots de la fin...

Au-delà de toutes ces questions, il est important de rappeler que les artistes qualifiés «Art Brut» et mis en lumière par l'ASBL Art en Marge ne sont pas que des êtres tourmentés extériorisant, par la création, leur mal-être. Pour la plupart, ils restent des individus qui prennent du plaisir dans leurs activités. Ce qu'il faut retenir de leurs œuvres, c'est l'impact émotionnel qu'elles inspirent, qu'elles révèlent, qu'elles remuent en nous. Ce sont les questions qu'elles nous posent, les interpellations qu'elles nous adressent et ce qu'elles nous renvoient de nous-même, spectateurs.

Ce résumé très condensé d'un débat long et animé a été établi par Sarah Cordier, pour Culture et Démocratie.

ARTSANSMARGES

Actes du débat organisé le 11 janvier 2007
dans le cadre de l'exposition
« L'art sans marges - Qu'est-ce qu'elle a ta gueule? »

Éditeur responsable

Marie Poncin
Culture et Démocratie
Rue de la Concorde, 60
1050 Bruxelles

Production

Culture et Démocratie ASBL et
Art en Marge ASBL

Ont collaboré à cette publication

Francis Baudoux, Laurent Busine, Sarah Cordier,
Christine Cabaux, Jacques Charlier, Jean Florence,
Carine Fol, Jeannine Lejeune, Jacques Lenep,
Séverine Monniez, Marie Poncin,
Jean-François Van Haelmeersch,
Georges Vercheval et Tatiana Veress.

Illustration de couverture

Olivier Matenga, « Sans titre »
Collection Art en Marge

Date d'édition

2007

Impression

Dereume Printing

Graphisme

Sukrii Kural (Kapsul)

Culture et Démocratie ASBL

Rue de la Concorde, 60
1050 Bruxelles
Tél. : 02 502 12 15
cultureetdemocratie@scarlet.be
www.cdkd.be/fr

Contacts : Séverine Monniez et Marie Poncin

Art en Marge ASBL

Rue Haute, 312
1000 Bruxelles
Tél. : 02 511 04 11
info@artenmarge.be
www.artenmarge.be
Contact : Carine Fol

L'ASBL Art en Marge-Centre de Recherche et de Diffusion d'art outsider-défend depuis sa création en 1986 des artistes qui ne s'inscrivent pas dans le circuit culturel officiel. Actuellement appelés «outsiders», ces créateurs autodidactes travaillent isolément ou dans des ateliers créatifs pour personnes malades ou handicapées mentales. Par des expositions, des publications et une Collection qui compte à ce jour plus de 2.000 oeuvres d'artistes belges et internationaux, le Centre présente au public des oeuvres qui sont des alternatives saisissantes à nos évidences culturelles.

Le 11 janvier 2007, Culture et Démocratie et Art en Marge ont organisé, dans le cadre de l'exposition Carte blanche à Jacques Lennep «L'art sans marge-Qu'est ce qu'elle a ta gueule?», une rencontre-débat rassemblant des acteurs qui se confrontent à ces expressions issues de la marginalité, des artistes, des animateurs d'atelier, un journaliste, un psychiatre, un psychanalyste et un directeur de musée d'art contemporain ont témoigné de leur vision, de leur approche ou de leur lecture de cet art. Réalisée par Culture et Démocratie et Art en Marge, cette publication présente les différentes interventions ainsi que les échanges et réactions qu'elles ont suscités lors de cette soirée.

